



PICARDIE NATURE

N° 63

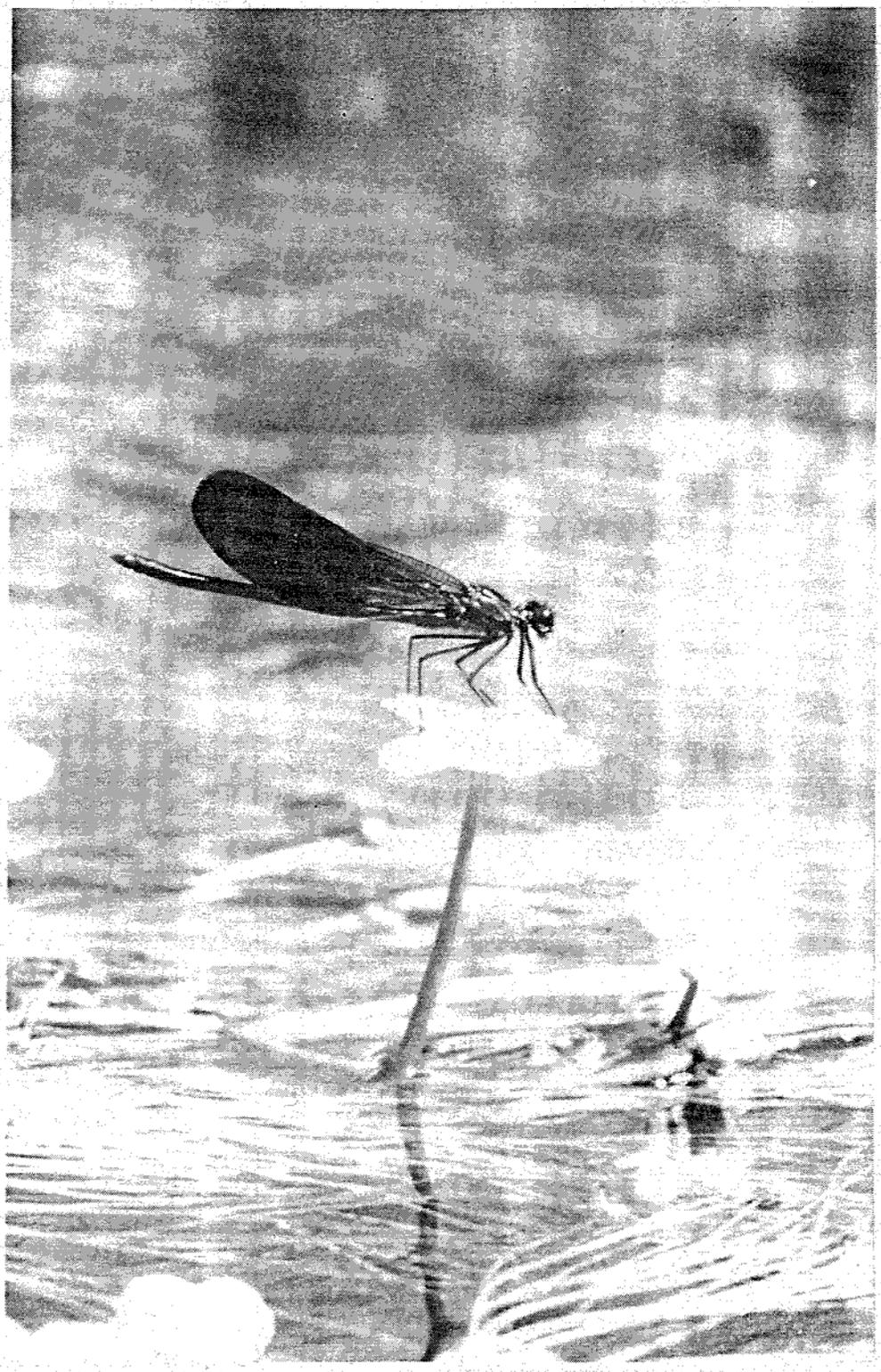
**Journées
de l'Environnement du
5 au 11 juin**

**Tri sélectif
des déchets
à Amiens**

**Les stations
d'épuration :
interview**

**22 mai :
tous en vallée
d'Aspe**

**La forêt au
printemps**





PICARDIE NATURE

revue trimestrielle
publiée par PicardieNature,
association sans but lucratif (loi 1901)

affiliée à France Nature Environnement
agrée par les ministères
de l'Environnement,
de l'Équipement
et de la Jeunesse et des Sports

siège social :

14, place Vogel Amiens

adresse postale

BP 835
80008 AMIENS Cédex 1

tel 22 97 97 87

fax 22 92 08 72

X

directeur de publication

Patrick THIERY

dactylographie

Mehdi GUERMAH et Dina CHANTELLY

mise en page

Bernard COUVREUR

rédaction

Gérard BAUDRY-Josette DOLPHIN
Pierre DOLPHIN Richard MONNEHAY-
Christophe PORQUIER
Laurence TELLIER-Patrick THIERY

photographies et illustrations

impression

Copie-Self-Amiens
dépôt légal 1^{ème} trimestre 1994

au sommaire

Editorial	3
Au Calendrier	22
Adhésion et Abonnement	26
Ventes - bon de commande	25

Informations

Electricité	4
De source britannique	5

En Picardie

retrouvez vos manches pour la nature	7
Agri-Environnement en Picardie	8
Tri sélectif des déchets à Amiens	9

la Vie de notre Association

Centre de soins	11
Tribune libre	12
Le Geai des Chènes	13
La Forêt	14
La station d'épuration	19

RECHERCHE ADHERENT(E)S POUR NOUS AIDER A TENIR LE STAND DE L'ASSOCIATION

**- Les 28 et 29 mai, Espaces 1901,
salon des associations**

- Du 6 au 11 juin,

**Journées de l'Environnement, un grand
stand avec expo. Galerie marchande de
l'Hypermarché Mammouth à Dury**

Téléphonez au 22 97 97 87

Editorial



Et me revoilà mon cher et vieux pays !

Je ne sais pas bien où je vais, mais j'y vais !

J'ai beau y être né, je ne me souviens pas beaucoup ... mais je ne serai pas seul: Gilles et Noëlle, des copains hollandais, sont avec moi.

Car j'ai passé quelque temps à Pieterburen - c'est un centre de vacances pour abandonnés comme nous - et j'ai été bien soigné.

Paré pour une grande tournée en Picardie, on y a un fan club paraît-il ! pour qu'ils nous reconnaissent on a mis une casquette fluo :

- Gilles c'est vert, Noëlle jaune, et moi Rémi rouge ! quand on passera devant une plage, certains vont croire qu'ils ont perdu leur maillot de bain !

Avant de nous jeter à l'eau, ce 19 Avril 1994, on m'a dit de dire merci. Comme je suis bien élevé, je remercie donc la Zeehonden de Pieterburen, le Conseil Régional de Picardie, le Conseil Général de la Somme et le WWF. Quand à Picardie-Nature, c'est des copains, on va se revoir souvent, enfin j'espère, car on ne connaît pas encore le pays !

Pourvu qu'on rencontre des indigènes, fluo ou pas.

Allez ! il est 14h30 il fait beau - vous êtes gentils mais faut y aller ! comme vous êtes nombreux !

Dans quelques décennies, nous serons aussi nombreux que vous, je m'en occupe !

Bye ! ouvrez les cages, et la vie commence!

Noëlle suis - moi

Informations

A LIRE

Une enquête sur le tri sélectif des déchets dans la revue QUE CHOISIR mai 1994.

La collecte sélective des ordures ménagères est loin de faire partie des habitudes quotidiennes des français, et pourtant le décret du 1er Avril 1992 sur le traitement des déchets, prévoit que 75 % des emballages devront être recyclés d'ici à 2002.

A partir d'exemples concrets de municipalités engagées dans la voie de tri sélectif des ordures ménagères, QUE CHOISIR nous permet d'y voir plus clair.

Une enquête sur les C.F.C., responsables de la destruction de la couche d'ozone.

Gros consommateurs de CFC, les mousses et les plastiques sont présents partout autour de nous. Quels substituts l'Europe va-t-elle utiliser dans les prochains mois ? Pourquoi faut-il protéger la couche d'ozone ? QUE CHOISIR vous indique également comment consommer sans C.F.C.

QUE CHOISIR est, en France, la revue sur la consommation la plus objective et la plus indépendante.

QUE CHOISIR ne reçoit aucun budget de publicité d'aucun annonceur.

QUE CHOISIR est la propriété de l'Union Fédérale des Consommateurs. L'UFC-QUE CHOISIR est une association à but non lucratif, indépendante de tout contrôle financier et juridique de fabricants, syndicats, partis politiques.

QUE CHOISIR - service abonnement B 400, 60 732 Sainte-Geneviève, Cedex 9 Tel : 16 (1) 44 03 44 06

ELECTRICITE

En été, la Suisse achète de l'électricité nucléaire en France et la consomme pour pomper de l'eau des vallées vers les lacs de montagne. En hiver, cette eau est retransformée en houille blanche, en hydroélectricité... Un sommet de l'absurde ! Ce procédé engendre une perte nette du quart de l'électricité

car l'eau pompée dans un barrage avec 1 KWh d'électricité ne produira que 0,75 KWh lorsqu'elle sera turbinée. Le seul but est de vendre davantage d'électricité chère aux heures de pointe, en Suisse et à l'étranger.

Clément TOLUSSO

Quand on utilise une centrale au fioul pour produire de l'électricité, seulement 35 % de l'énergie convertie se transforme en électricité, le reste (dans les centrales classiques actuelles en tout cas) se perd en chaleur dissipée dans l'environnement. Si l'utilisateur brûle directement le fioul chez lui, le rendement, dans une bonne chaudière, dépasse 90 %. Autrement dit, pour couvrir les besoins de chauffage, le fioul est deux fois et demi plus rentable chez le particulier que convertie en électricité dans une centrale. Ce qui explique d'ailleurs le prix élevé du chauffage électrique.

J.L. THIERRY

extrait du bulletin mensuel de Greenpeace.

LA CHOUETTE D'INDRE-ET-LOIRE



Saluons l'heureuse initiative d'Olivier Chantereau et de ses amis : le Club Nature Sauvage du Lycée Léonard de Vinci de la ville d'AMBOISE (37) publie une revue qui se nomme «La Chevêche». Dans ce numéro 3, l'équipe de rédaction nous présente un dossier spécial sur le Mali (à ce sujet, il est très intéressant de voir les contacts pris avec des maliens et toutes les possibilités d'échanges qui suivent...), un

sujet sur la Loire à Montlouis, un article sympathique sur les Phoques veaux-marins de la Baie de Somme (très bien ficelé), des informations sur le milieu naturel de la Brenne (zone naturelle de grand intérêt qui est gravement menacée...) et de nombreuses informations... Nous ne pouvons qu'encourager ce type d'action dans les collèges, lycées et autres établissements ! Pourquoi pas un club Nature dans des établissements picards ? Si vous même connaissez des professeurs ou des élèves motivés dans ce sens, n'hésitez pas à nous contacter et à les motiver. Et longue vie à «La Chevêche»..!

Club Nature Sauvage
Lycée Léonard de Vinci 37400 AMBOISE
Richard Monnehay.

STAGES NATURE EN LIMOUSIN

L'Université de Limoges et sa Station Universitaire nous ont communiqué un programme de stages d'initiation à l'étude du milieu naturel dans cette belle région.

7 stages sont proposés en 1994, de Mai à Octobre, à MEYMAC (Corrèze), petite ville de la bordure orientale du plateau de Millevaches. Ces stages sont ouverts à tous (Age minimum : 14 ans). Ils comprennent des sorties sur le terrain assorties de travaux simples de laboratoire. Ils ne nécessitent, en principe, aucune formation particulière préalable.

En vrac : Découverte des oiseaux de la montagne Limousine, approche en VTT des milieux naturels du plateau de Millevaches, étude du sol, étude des plantes à fleurs, lecture de paysages, plantes médicinales et toxiques, étude des champignons.

Pour avoir un programme plus détaillé, contactez :
STATION UNIVERSITAIRE DU LIMOUSIN

Faculté de Pharmacie

*2, rue du Docteur Marcland 87025 LIMOGES Cedex
- Tél : 55 43 58 50 (mardi et jeudi)*

DE SOURCE BRITANNIQUE...

La Convention sur le changement climatique entre en vigueur le 21 Mars.

La Grande-Bretagne a lancé officiellement son programme de lutte contre le changement climatique. Ces mesures vont être prises en application de la Convention adoptée au Sommet de Rio, en Juin 1992. Depuis, plus de 160 pays y ont apposé leur signature, et plus de 50 l'ont ratifiée. Elle doit entrer en vigueur le 21 Mars prochain.

L'un des engagements souscrits dans cette convention est de ramener les émissions de gaz à effet de serre à leur niveau de 1990, d'ici l'an 2000. La Grande-Bretagne est le premier pays à dire ce qu'elle va faire pour y parvenir pour les trois principaux gaz concernés :

- le gaz carbonique (CO₂) mérite une attention particulière. Sa production devrait être réduite à l'équivalent de 10 millions de tonnes de carbone (-6%), par rapport aux projections de l'an 2000. Ce serait effectivement revenir aux niveaux de 1990.

- Les émissions de méthane seraient réduites de 10 %
- Celles d'oxyde nitreux (N₂O), de 75 %. Les autres gaz polluants, moins présents, seraient aussi réduits de façon significative.

Globalement, compte tenu de l'importance relative de chaque gaz, le programme arrêté devrait déboucher sur une diminution de 5 % des émissions.

*Service de Presse de l'Ambassade de Grande-Bretagne
35, rue du Faubourg St Honoré, 75383 Paris Cedex 08*

ENTREZ DANS LE JARDIN...

Nous connaissons tous plus ou moins bien notre Picardie (le plus, c'est entre autres par votre Picardie Nature, et le moins, c'est ce que l'on voit du balcon ou de la voiture...)

Cependant, il est parfois agréable d'aller voir ce que nous proposent les autres régions de France. Et c'est

sur un site bien différent de ceux auxquels nous sommes habitués, que nous nous poserons cette fois-ci. Cet endroit particulier est essentiellement renommé par les extraordinaires efforts de coureurs cyclistes et par les innombrables possibilités de tourisme qu'offre son franchissement. Je parle bien sûr du fameux col du Lautaret.

Outre les somptueux massifs qui l'encadrent, la Meije et ses glaciers (3982 m) et le Grand Galibier aux roches si claires, le col promet d'imprenables panoramas sur plusieurs vallées (La Guisane et le Briançonnais, puis la vallée de la Romanche, vers le Grenoblois)

C'est là, à 2100 m d'altitude (rassurez-vous, le soleil y est souvent présent!) que l'on trouve avec surprise et avec un peu d'informations (vous n'aurez plus d'excuses...!) le Jardin Alpin du Lautaret.

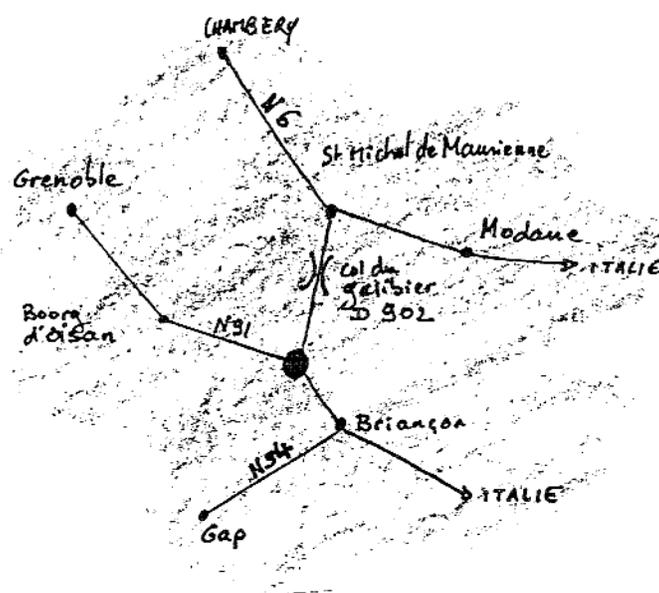
Vous, visiteur averti, n'hésitez pas à garer votre véhicule encombrant sur le vaste parking du col et à gravir la petite route qui grimpe en serpentant jusqu'à la sympathique et discrète entrée de ce lieu surprenant. De là, vous ne résisterez pas à pousser plus loin la découverte en contribuant fort modestement à l'action de sauvegarde de la diversité biologique de l'Association des Amis du Jardin Alpin du Lautaret, ceci pour accéder à divers milieux naturels reconstitués pour le plaisir des sens.

Ce jardin alpin réunit plus de 2000 espèces (!) de plantes et de fleurs des montagnes du monde entier, sur plus de 60 rocailles aménagées. Des sentiers sinueux vous emmènent de surprise en surprise dans un espace magique (ruisseaux, cascades, mares...) afin que chacun s'y perde, attiré ici par le jaune vif d'un Lis du Caucase et agenouillé là, inspirant le délicat parfum de l'Orchis vanille... Pinèdes, pelouses, combes à neige, marécages, éboulis.. vous y comparez les plantes de nos cimes avec celles des Montagnes Rocheuses, du Caucase, de l'Himalaya, des Carpathes...

Voilà de quoi faire agréablement le tour du monde des massifs montagneux. Mais attention, nul besoin d'être Linné ou d'être un botaniste endurci. Tout néophyte (du petit dernier à grand-mère) ne pourra rester insensible à de tels mélanges de parfums, cocktails de couleurs, même si l'amateur averti y trouvera son bonheur (« enfin je peux mettre un nom sur la fameuse fleur mauve de mon herbier photo, qui me titillait depuis 2 ans..! >> »).

Vous l'aurez compris, les sens désorientés, les pellicules photo (Fuji velvia, ou négatif couleur 50 iso conseillés) bien remplies, vous aurez encore le loisir de vous divertir avec la sympathique équipe de jeunes bénévoles passionnés assurant la permanence. Cette courte visite au pays des merveilles vous permettra de voir d'une nouvelle et agréable façon vos prochaines excursions en montagne. N'oublions pas le cadre, mais restons prudents!

Le Jardin Alpin du Lautaret, Col du Lautaret - 05 - Hautes-alpes, France



Renseignements :

Association des Amis du Jardin Alpin du Lautaret
1, rue Dolomieu - 38000 GRENOBLE -

Tél en saison: 92.24.41.62.

Tél hors saison: 76.51.46.00. poste 54-88
ou 76.51.49.40.

—> ouvert de fin juin à début septembre, y compris dimanches et jours fériés, de 10 h à 18h30

—> possibilité de visites en groupe avec des animateurs

Richard MONNEHAY.

RETROUSSEZ VOS MANCHES POUR LA NATURE !

Le Samedi 26 Février 1994 s'est déroulé un chantier de bénévoles à la Réserve Naturelle de l'Etang Saint-Ladre à Boves. Alain William et Richard Monnehay y étaient présents à titre individuel et souhaitent rappeler l'intérêt de ces chantiers d'entretien et de sauvetage des espaces naturels menacés. Rappelons tout d'abord que l'Etang St-Ladre est une réserve naturelle d'état. Sont donc interdits sur toute la réserve :

- l'introduction et la destruction de toute espèce animale ou végétale,
- le dérangement des animaux,
- le dépôt de tout matériau,
- les sports nautiques,
- les travaux susceptibles d'altérer le milieu naturel,
- l'emploi de tout produit chimique,

la pêche est autorisée conformément aux textes en vigueur.

Les réserves naturelles d'état sont au nombre de 113 en France à l'heure actuelle. Bientôt, espérons-le, viendra s'ajouter à cette liste la réserve de la Baie de Somme.

La réserve naturelle de St-Ladre a été instituée en 1979 mais une gestion adaptée a été réellement mise en place beaucoup plus tard, en 1988. Elle est gérée sous forme d'une association de gestion par le Ministère de l'Environnement, représenté localement par la DIREN, en association avec la commune et le Conservatoire des Sites Naturels de Picardie. La commune de Boves en est l'unique propriétaire.

D'une superficie de 13 ha, la réserve est constituée essentiellement de marécages : un étang et des roselières. L'Avre y a apporté de nombreux alluvions tourbeux et l'eau calcaire a pour conséquence un milieu caractéristique (vasques, herbiers aquatiques, tapis de sphaignes flottants, prairies tourbeuses, saulnaies et aulnaies). Le tout forme un milieu d'une richesse biologique particulière puisqu'aux espèces végétales rencontrées (+ de 200) s'ajoutent une quantité d'oiseaux remarquables (60 espèces) tels que le Blongios nain, Héron cendré, Rousserolles, Locustelles... De nombreux insectes y trouvent également leur compte.

L'homme extrayait de la tourbe depuis longtemps en creusant des fossés ou «entailles», et fauchait les roseaux pour accéder à la tourbe. Depuis que ces techniques ancestrales sont abandonnées, la végétation reprend le dessus et le milieu évolue d'un type marécageux tourbeux vers un type pré-forestier avec arbustes dont la principale conséquence est l'assèchement du sol et l'étouffement des roselières.

Bien entendu, la prédominance de ces derniers nuit aux espèces présentes depuis longtemps. Il est donc nécessaire, afin de maintenir une grande diversité des espèces, de gérer l'évolution de la réserve, de reprendre des activités telles que la fauche des roseaux, la création de nouvelles entailles, l'étrepage (ratissage) de la tourbe, et la coupe de fourrés ou de saules des secteurs les plus secs. Il s'agit de redonner aux espèces pionnières la possibilité de se (ré-)implanter et de «réouvrir» le milieu. C'était le but de ce chantier qui s'est déroulé dans la bonne humeur et a été entrecoupé d'un exposé et de la découverte des richesses du marais. Le bois coupé a été emporté par les participants et le reste brûlé.

Ces chantiers, d'une utilité évidente, permettent aussi de se dépenser et s'instruire, de concrétiser notre propre respect de l'environnement et ils sont la meilleure façon de lier directement le public au milieu naturel.

Conservatoire des Sites Naturels de Picardie

24 Allée de la Pépinière - Village Oasis 80044 AMIENS Cedex 1 - tél : 22 89 63 96

Mesures agri-environnementales en Picardie

L'Union Européenne participe financièrement, à égalité avec l'Etat, à certaines opérations -appelées chez nous OGAF, Opérations Groupées d'Aménagement Foncier - en vue d'encourager des pratiques agricoles compatibles avec la protection de l'Environnement.

Afin de limiter la disparition des zones humides, une telle opération a lieu dans la plaine maritime du Marquenterre. Dans ce contrat, plus l'agriculteur accepte de contraintes, plus la prime annuelle pour le manque à gagner est élevée : cela peut aller du maintien en prairie naturelle, sans aucune modification, jusqu'à la reconversion d'une terre cultivée en prairie.

Le projet de contrat est parti à Bruxelles pour accord fin Février. Les premières signatures de contrats doivent avoir commencé.

Le conservatoire des Sites Naturels est chargé de l'évaluation des effets de cette opération.

Souhaitons que de nombreux agriculteurs soient intéressés : 3000 ha pourraient ainsi être sauvegardés.



OFFICE NATIONAL
DE LA CHASSE



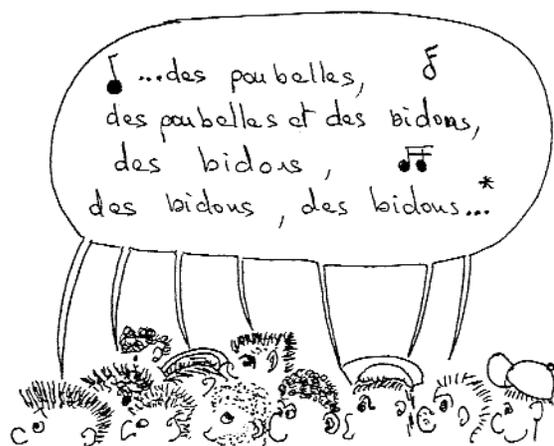
Gérard BAUDRY.

VIVE LA NATURE ! LA VIE EST BELLE !

19 Mars veille du printemps. Promenade sur le plateau, pas un kilomètre sans dépotoir : Tôles rouillées, vieilles boîtes à conserves «type collectivités», bidons en plastique coupés en deux sens long, débris de briques, herbes brûlées au produit sur 2m² autour : on dit «agrainoirs». Ecoeurée tu descends vers les marais, gros bidons d'huile aux couleurs criardes : on dit «poubelles», à voir les canettes, emballages de cigarettes, papiers de friandises autour de la flaque, je me demande si c'est nécessaire. Il y a des espèces de radeaux faits de bidons et de planches échoués un peu partout ; des parpaings, des ferrailles et des cendres : on dit «barbecues». De vieilles caravanes et des carcasses de fourgons achèvent de pourrir. Tout au fond un ramassis de caisses, cageots, tôles couronnés par un filet, c'est du plus bel effet : on dit «élevage de faisans».

L'île a été fauchée en grande partie et on y a élevé une belle pancarte «pêche sportive». Là où il y a 5 ans poussaient Calthas, Cardamines et Benoites. Des ruisseaux il n'y a que des orties.

Pas réconfortée par ce spectacle je regagne le village par une autre route. Pas de chance parcours tout-terrain autos motos, on y prépare la grande messe des 6 heures d'endurance. Là où il y a 2 ans il y avait des cultures séparées par des talus garnis de haies de prunelliers et où poussaient ; tenez-vous bien : des bleuets il y a des pistes tracées au bulldozer, des ballots de paille, des rubans plastiques, des panneaux publicitaires de la boue et, à 200mètres des pistes, des caravanes, des camping-cars qui vont peut-être passer la nuit. Et le lendemain. Il y aura foule, dans le bruit, les odeurs de carburant: VIVE LA NATURE! LA VIE EST BELLE !



* Sur un air bien connu dans les casernes.

Francine BAUDRY.

TRI SELECTIF DES DECHETS : LA VILLE D'AMIENS S'ENGAGE

Actuellement, trop peu de grandes villes sont dotées d'une usine de traitement de leurs déchets ménagers. Il y a quelques années, l'ancienne municipalité d'AMIENS a innové en faisant construire, par la société VALORGA, une usine de méthanisation, la plus importante à l'époque dans notre pays. Après quelques déboires financiers et des dysfonctionnements d'ordre technique, l'entreprise a été remise sur les rails parce que l'idée était bonne et le procédé, d'avenir.

Des améliorations sont encore nécessaires en particulier celles visant à améliorer la qualité du compost en réduisant la teneur en métaux lourds et à diminuer le volume des déchets ultimes. Pour ces raisons, la municipalité d'AMIENS a mis en place, à titre expérimental pour le moment, des conteneurs pour plastique, papier, verre et piles usagées sur trois sites:

-rue St-Honoré

-rue Marivaux

-à l'angle de la rue Jules Barni et de la rue de Cagny

L'opération a débuté par un aménagement des plates-formes d'accueil des conteneurs et une sensibilisation des habitants du quartier. Les premiers résultats sont encourageants. Une tonne par bac pour le verre et le papier, 100 kg pour le plastique et 20 kg de piles (c'est toujours ça de moins dans la nature!) sont ainsi récupérés chaque semaine. L'opération doit être étendue à d'autres quartiers dans les prochains mois.



AMIENS

Madame, Monsieur,

Savez-vous que chaque année, les Amiénois produisent 56 000 tonnes d'ordures ménagères, soit l'équivalent en volume de 26 fois la Tour Perret.

La Ville d'Amiens a choisi de valoriser ses déchets afin de réduire les apports d'ordures ménagères dans les décharges publiques. Le tri sélectif et le recyclage des déchets sont les solutions qui nous permettront d'atteindre cet objectif. A Amiens, il existe déjà 60 bacs à verre répartis sur la commune. Nous pouvons aller encore plus loin en élargissant la collecte à d'autres matières (verre, papier, piles, plastique).

Une enquête réalisée au mois de juillet 1993 auprès d'un échantillon représentatif de 500 foyers montre que 90% des Amiénois se disent prêts à trier leurs déchets ménagers. C'est pourquoi la ville d'Amiens met en place des petites déchetteries de proximité appelées "points propreté". Cinq sites ont déjà été aménagés **dont un dans votre quartier**. Vous pouvez y déposer facilement et à toute heure de la journée du verre, du papier, du plastique et des piles. Je vous invite donc désormais à déposer vos déchets dans les conteneurs réservés à cet usage. Vous participerez ainsi activement à la protection de votre environnement.

Sachant compter sur votre contribution, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée et de mes sentiments dévoués.


GILLES DE ROBIEN

Si vous avez connaissance d'opérations similaires en Picardie, faites-nous un article, nous le publierons dans la revue. Les initiatives dans ce domaine sont toujours bonnes à faire connaître.

Patrick THIERY



La Vie de notre Association

Rassemblement Européen contre le tunnel du Somport

22 Mai

Aujourd'hui les derniers Ours pyrénéens sont extrêmement menacés. Le Parc National des Pyrénées devait, à l'origine, les abriter. En 1991, le Conseil de l'Europe a retiré au parc son label européen, sanctionnant ainsi pour la première fois l'échec de la France dans la protection de l'Ours. Les Ours bruns ont été massacrés dans les Vosges, le Massif Central et, jusqu'au dernier, en 1935 dans les Alpes.

Il reste dans les Pyrénées une dizaine d'individus qui ont survécu au braconnage et se terrent au fin fond des forêts. Mais leur survie est conditionnée par le maintien de grandes étendues sauvages peu fréquentées par l'Homme. La création de nouvelles pistes forestières, ou pire d'infrastructures routières à grand gabarit risque de les faire disparaître.

L'Etat Français a décidé en 1990 la construction d'un tunnel en vallée d'Aspe pour le passage d'une route à 2 X 2 voies (qui s'est transformée depuis en une autoroute reliant Pau à Saragosse en Espagne). Cette autoroute permettra d'une part le transport de marchandises par camions et, d'autre part l'exportation de déchets hautement toxiques vers une décharge située à proximité du tunnel côté espagnol.

Face à l'acharnement de l'Etat et du lobby français des Travaux Publics à poursuivre des travaux non justifiés économiquement, les protecteurs de la Nature opposent la nécessaire protection d'un patrimoine biologique en péril. D'autant qu'il existe actuellement une voie de chemin de fer désaffectée reliant Pau à Canfranc et qui pourrait être remise en état pour un coût dix fois inférieur à celui envisagé pour les travaux de construction de l'autoroute (le convoyage des marchandises par rail est nettement moins polluant et permettrait ici de sauvegarder le territoire des ours).

Le Tribunal administratif puis le Conseil d'Etat leur ont donné raison en considérant les travaux du tunnel illégaux.

Ce souci de préserver les richesses biologiques de la planète pour les transmettre aux générations futures a poussé Eric PETETIN à se battre contre le projet de tunnel du Somport. Ses actions de protestation (dont la dégradation d'une clôture pour pouvoir pénétrer sur un chantier déclaré illégal par la plus haute juridiction administrative de notre pays) lui ont valu plusieurs condamnations à la prison avec sursis aboutissant finalement à la condamnation surprenante de 14 mois de prison ferme.

Bien que grâcié par le Président de la République après 2 mois de cachot, Eric PETETIN reste privé de ses droits civiques jusqu'en 2008 !

Un collectif d'associations nationales et européennes (WWF, Greenpeace, FIEP, France Nature Environnement...) appelle à manifester contre la poursuite des travaux en vallée d'Aspe, le Dimanche 22 Mai 1994.

L'association PICARDIE NATURE, solidaire des organisateurs invite les adhérents intéressés pour participer à cette manifestation à prendre contact auprès du secrétariat de l'association, tél : 22 97 97 87.

Patrick THIERY

Un transport par autocar a été mis en place par deux associations :

"Bulle Bleue" (16) 1 45 45 48 76

Départ de Paris le vendredi soir à 21h

Place Denfert-Rocherou

Départ du Somport le lundi matin

Inscription à l'avance : 250 F

"WWF" Tél. (16) 1 39 24 24 11

Départ de Paris le samedi à 22h

Place de l'Etoile

Départ du Somport le dimanche soir

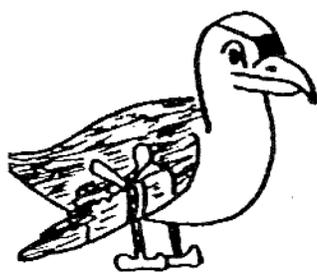
inscription 200 F

ATTENTION,

réservé en priorité aux adhérents WWF.

L'hébergement sera à votre charge (hôtel, camping, nuit à la belle étoile)

QUELQUES NOUVELLES DU CENTRE DE SOINS



**Du 1er Janvier au 31 Mars,
61 oiseaux ont été accueillis
dans le centre de soins de Picardie Nature :**

- 2 Chouettes effraies victimes de collisions avec autos dont une a été relâchée.
 - 6 Guillemots mazoutés dont 2 ont été relâchés.
 - 2 Buses variables dont l'une, trouvée à Beauchamps, était amputée d'un bout d'aile et portait des bagues d'appelants aux pattes !
 - 2 Cygnes tuberculés : l'un avait heurté une ligne à haute tension à Dreuil-les-Amiens; l'autre, trouvé le 20 Février l'aile brisée par une balle (22 LR ou 9 mm) dans le canal de la Somme, en amont de la pointe d'Herbet, a été soigné par le Dr Quinart, vétérinaire à Ailly sur Noye, qui a procédé à l'enclouage des os brisés (radius et cubitus).
 - Un faucon crécerelle coincé derrière un volet a été relâché une semaine plus tard.
 - 1 Héron cendré abattu par un chasseur; le 14 Février près de Longueau.
 - 1 Corbeau freux a subi le même sort au début du mois de mars près d'Abbeville.
 - 1 Corneille noire dont les plumes d'une aile étaient coupées aux ciseaux. Il faudra attendre la mue pour la relâcher.
 - 1 cane Colvert trouvée avec plusieurs blessures à la Hotoie à Amiens, commence à aller mieux.
 - 1 Goéland argenté trouvé à Amiens.
 - 42 oiseaux mazoutés (Fous de Bassan, Guillemots de Troïl, Petits Pingouins, Plongeurs) en provenance de Berck et du Touquet ont été transportés par les sapeurs-pompiers de Berck au Parc Ornithologique du Marquenterre qui me les a confiés. Tous ont été réhydratés, les plus vigoureux nettoyés, avant d'être transférés dans un autre centre de l'UNCS (Union Nationale des Centres de Sauvegarde de la Faune Sauvage) à Allouville-Bellefosse.
- Un autre, qui lui aussi, a beaucoup voyagé, est ce Fou de Bassan, recueilli mazouté sur la plage de Criel-sur-mer le 2 Janvier. Réhydraté et nettoyé, il a été conduit le 21 Janvier au Centre UNCS de l'île Grande à Plémur Bodou (Côtes d'Armor) à l'occasion d'un stage UNCS sur les soins aux oiseaux mazoutés. Il y a été relâché en parfaite santé le 9 Février.
- La Buse variable trouvée le 9 Novembre 1993, dans le bois de Wailly avec une patte sectionnée par un piège à mâchoires a été relâchée fin Mars devant les élèves de l'école de Conty.

Jean Marie Thiery



Centre de soins
de Picardie Nature
tel. 22 54 14 40

ESPECE DE...

On a longtemps cru que la nature, et ce qui la compose, était RES NULLIUS, c'est à dire une CHOSE qui appartenait au premier qui la prenait. Beaucoup pensent encore ainsi. Les chasseurs par exemple : le « gibier » est à celui qui le tue.

Influence judéo-chrétienne qui perdure dans les esprits conservateurs, moutonniers, où tout ce qui n'est pas spirituel est péché, sale, inférieur, où tout ce qui n'est pas humain est chose bonne à prendre, est à notre disposition, par la volonté divine.

Et voilà qu'on a trouvé un nouveau dieu : la nature. J'avoue que j'y vois un progrès : l'Homme n'est plus qu'un élément d'un ensemble et cette humilité me plaît. Mais l'Homme est devenu l'espèce humaine. Quand on aime quelqu'un, on ne perpétue pas une espèce, on aime c'est tout. Or, dans cette optique, l'individu devient quantité négligeable, sujet de Dieu Nature.

Je ne suis et ne serai jamais le sujet de qui que ce soit. Je dois avoir une malformation aux genoux. Je suis un individu (je vous laisse le choix de l'adjectif). La Nature est une résultante (matérielle) de relations entre de nombreux individus vivants qui obéissent plus ou moins aux lois de leur espèce, de leur passé, de leur milieu. Quand j'aide un oiseau, je n'aide pas l'espèce, j'aide cet oiseau. Libre à chacun de greffer là-dessus des intentions qui arrangent les scientifiques ou les mystiques : ce ne sera jamais la vie. La vie est dans les individus, les individus sont dans la vie, sont source de vie, et vie c'est vert ça ! Ne soyons pas dupes, tout le reste est littérature !

Gérard BAUDRY

Le Geai des Chênes

(*Garrulus glandarius*)

La futaie de chênes dresse ses troncs immenses vers le ciel. Un oiseau de la taille d'un pigeon s'est envolé puis a disparu dans un arbre en lâchant un cri traînant et rauque ; c'est le geai. Ce corvidé est probablement l'un des plus beaux habitants de la sylve grâce à sa livrée contrastée d'une teinte brun-rose clair avec le croupion blanc, marquée au poignet par le bleu rayé de noir, et d'un miroir blanc à l'aile.

Il est doté d'une petite crête érectile tachetée de noir et de blanc qui, lorsqu'elle est dressée, donne à la tête une forme carrée.

Ses moustaches sont noires, l'oeil lui est bleu pâle. "Les bois et surtout les chenaies, sont le domaine de prédilection de notre oiseau.

Si dans ceux-ci, il se déplace en tous sens parmi les ramures avec une étonnante habilité de mouvements, il est peu à l'aise dans les endroits dégagés. A terre, il progresse par sauts sans grâce.

Il est remuant et criard, farouche, méfiant, manifestant son inquiétude par des cris assez désagréables, il a pourtant un registre vocal très développé et peut imiter d'autres oiseaux.

Comme tous les corvidés, le geai des chênes est un oiseau «intelligent». Il sait s'adapter à

des situations nouvelles, et fait preuve d'opportunisme quant à son comportement alimentaire. Son régime se compose de faînes, de châtaignes et bien sûr de glands.

L'hiver, ce fruit lui assure l'essentiel de la nourriture, il le cueille dans un arbre même ou le ramasse au sol. Il avale successivement 5 à 6 glands qu'il garde dans son tube digestif et qu'il dégorge et déguste tranquillement un peu plus tard.

Le surplus est caché dans une fente d'arbre ou dissimulé dans la terre ou sous les feuilles. Il retrouvera ses réserves ou les oubliera.

Au printemps, les glands germeront et des petits chênes pousseront au hasard des périnigrations de l'étourdi.

A la belle saison, les gros insectes, les vers,

les escargots complètent son menu.

Le geai des chênes est sédentaire ou migrateur partiel diurne.

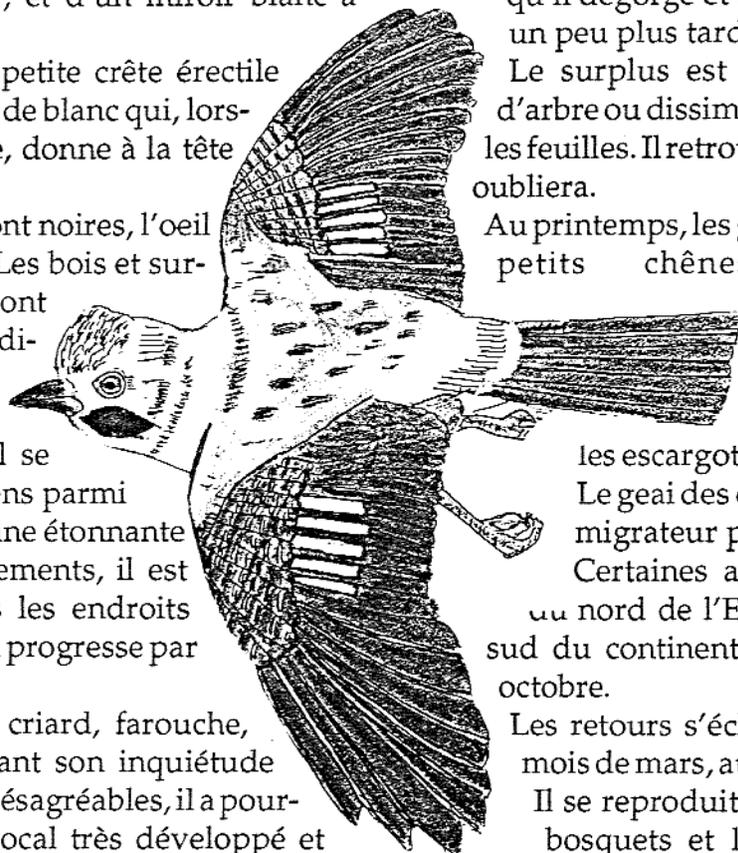
Certaines années, les populations au nord de l'Europe, s'exilent vers le sud du continent de la mi-septembre à octobre.

Les retours s'échelonnent de la fin du mois de mars, au début du mois de Juin.

Il se reproduit de préférence dans les bosquets et les massifs de feuillus surtout les chênes.

Il aime les lieux frais, à proximité des lisières, des clairières, et des cours d'eau.

Au printemps, on trouve souvent des rassemblements de geais que l'on appelle «foire aux mariés». Une trentaine d'oiseaux s'agitent, se poursuivent par jeu ou prennent des postures singulières, tout ça dans une cacophonie générale. Lors de la parade nuptiale, le mâle hérissé les plumes de la calotte, du croupion et du ventre, tout en écartant les ailes afin d'exhiber le blanc du miroir et le bleu des couvertures. La femelle, alors en posture de soumission, dresse



Description :

plumage : les deux sexes sont identiques, les jeunes sont plus ternes que les adultes. Leurs yeux sont gris et non bleus.

longueur : 33 cm

poids : 170 g

longévité : 18 ans

nidification : début Avril, fin Juin.

nombre d'oeufs : 5 à 10 oeufs, 1 ponte annuelle.

les plumes blanches du croupion. Mâles et femelles participent à la construction du nid, celui-ci souvent bien caché et robuste est constitué de branchettes, et de racines parfois mêlées de terre, l'intérieur est plus finement garni.

Après l'éclosion, la femelle reste encore une semaine avec les jeunes. Le mâle assurant le ravitaillement ensuite, les deux parents s'acquittent de cette tâche. Au bout de 20 jours environ, les jeunes s'envolent.

J. Dolphin.

Bibliographie :

La vie secrète de la nature

JF DEJONGHE : Oiseaux entre ciel et terre

P GEROUDET : les passereaux d'Europe

A MANSCION : Les oiseaux des bois.

La Forêt

Avez-vous déjà fait une promenade dans la forêt, par un beau matin de printemps ensoleillé ?

Avez-vous vu ces couleurs ? Le bleu du ciel à travers la haute futaie, le vert tendre des bourgeons, et des premières feuilles toutes heureuses de pouvoir enfin s'épanouir.

Le blanc laiteux de quelques champignons précoces.

Ici le violet des jacinthes des bois, dont les clochettes grelottent encore sous la rosée du matin.

Là, quelques primevères timides et pâles montrent leurs bouts de nez.

Avez-vous touché l'écorce de ces arbres, certains centenaires, les unes rugueuses comme le Chêne, le Châtaignier ; les autres lisses comme le Hêtre ou le Bouleau, et ces mousses et lichens doux comme du velours.

Avez-vous senti cette odeur indéfinissable d'humus et de terre mouillée ? Plus loin les effluves de quelques arbustes odorants montent à nos narines. Parfois il y a dans l'air une senteur très forte de champignons, l'on cherche ; sûr, qu'il y a quelques cèpes cachés là ; hélas ! pour cela il faudra attendre l'automne. Mais déjà nos papilles en imagination savourent ce met délicieux, et pourquoi pas comme dessert, quelques fraises des bois.

Avez-vous écouté ? Il y a parfois des moments de grands silences impressionnants et inquiétants, puis soudain, une trille, un chant mélodieux s'élève, un autre lui répond, comme si le chef d'orchestre invisible avait donné le signal. Le concert commence, la forêt s'éveille, sous le vent léger les jeunes arbres semblent battre la mesure...

La vue, le toucher, l'odorat, le goût, l'ouïe. Nos cinq sens sont à la fête pour quelques heures, mais le tableau ne serait pas complet si je ne vous parlais pas de ses habitants, car si la forêt semble au premier abord déserte, elle est habitée par tout un petit monde.

Il y a d'abord les oiseaux : les Pinsons, les Verdiers, les Pouillots, que nous connaissons bien, mais connaissez-vous la Sittelle torchepot au chant particulier, elle a le dos gris bleuté, le ventre rose, elle se déplace la tête en bas sans craindre le vertige.



Le long d'un tronc, un petit oiseau tourne autour d'un arbre, se laisse tomber pour repartir sur le tronc voisin, c'est le Grimpeur se délectant des petits insectes trouvés sous l'écorce.

Plus loin un Merle plonge sous les fougères, une Grive musicienne s'égosille pour appeler sa compagne.

Soudain, un tambourinement pan-pan pan-pan comme un tam tam il n'y a pourtant pas d'indiens dans le coin, mais un Pic épeiche ; oui, il a choisi un vieil arbre et là avec

une adresse surprenante, il fait son trou, les copeaux volent à toute vitesse, laissons le à son travail; dirigeons nous vers un sentier bordé de petits arbustes avec sur la gauche quelques sapins.

C'est le royaume des Mésanges, la charbonnière, la noire, la bleue, la nonnette avec son capuchon de velours noir.

Et la Mésange huppée, si jolie avec sa huppe en bataille, toutes jacassent à qui mieux mieux.

Un couple de Mésanges à longue queue pressé de terminer leur nid passe indifférent.

Si vous regardez bien, vous verrez peut-être le plus petit de nos passereaux, le Roïtelet huppé vous apercevrez furtivement son bandeau orange, car il est très remuant.

Au fur et à mesure que nous avançons, nous reconnaissons les chants des habitants de la forêt, celui lugubre de la Corneille noire, ou le roucoulement tendre de quelques Tourterelles des bois ou de Pigeons ramiers, le coucou vient de se faire entendre, avez-vous une pièce de monnaie dans votre poche, il paraît que cela porte bonheur. Au loin un Faisan lance son cri rauque.

Tout ce petit monde a son gardien, celui qui à la moindre alerte prévient toute la forêt de l'arrivée d'un intrus, le Geai des chênes, avec son brassard bleu se distingue des autres.

je m'en voudrais d'oublier les rapaces, mais nous reviendrons un soir pour les écouter.



Pénétrer dans une forêt est toujours une aventure extraordinaire, qui diffère :

selon les aptitudes à percevoir cette réalité complexe, selon l'habitude qu'on en a, selon la préparation technique avec laquelle on en affronte les problèmes.

La forêt est l'association végétale qui, pour chaque type de milieu, constitue l'expression la plus évoluée de la végétation : c'est la formation (climax : terme final de l'évolution naturelle d'une formation végétale).

Certes l'Homme peut intervenir, créer des forêts artificielles et les aménager en futaies, en taillis, ou en taillis sous futaie ; dans nos régions les lambeaux subsistants de forêts climatiques naturelles sont d'ailleurs bien rares.

A notre échelle du temps, la forêt apparaît comme une entité statique, quasi mystérieuse hiératique ; jadis en effet elle avait un caractère sacré, et l'on pensait qu'elle hébergeait des êtres surnaturels.

En réalité, la forêt est un ensemble d'éléments vivants, unis entre eux par des liens d'interdépendance en continue évolution.

Outre l'intervention quasi universelle et prépondérante de l'Homme, des changements climatiques, des événements météorologiques, des incendies, des maladies, des modifications physico-chimiques du sol altèrent la composition floristique et les proportions numériques des diverses espèces des strates arborescente et arbustive de même que les espèces des strates herbacées et muscinales, comme les champignons, les mousses et les lichens, formes plus humbles mais non moins importantes pour l'économie forestière.

Cependant le plus grand prédateur de la forêt est sans conteste l'Homme.

Il a rapidement appris à se construire des demeures en utilisant des branchages arrachés aux arbres, puis des troncs entiers, comme en témoignent les fameux palafittes (constructions lacustres) du Néolithique (5000 à 2500 av.J.C).

Plus tard, lorsque s'établirent les premiers peuples guerriers et pasteurs, on assista à de nombreux abattages et incendies.

Ces pratiques, qui jalonnent le sillage des conquêtes d'Alexandre le Grand, furent principalement le fait des Grecs ; chaque guerre entraînait la destruction des bois. Les Romains consommèrent énormément de troncs résineux, dont ils extrayaient la poix pour calfater leurs vaisseaux.

La chute de l'Empire Romain et les invasions barbares qui, historiquement constituèrent un recul de la civilisation, permirent à la forêt, dont on se désintéressait, de reprendre ses droits.

Avec les conquêtes de Charlemagne survient la famine, et une nouvelle vague de destructions et rapines s'abattit sur les forêts.

L'Homme moderne a fait plus encore : il a multiplié les défrichements et modifié les équilibres ; il a exploité le patrimoine forestier en dépassant la productivité, il a entamé le capital et surtout il n'a pas su inculquer, dans la société actuelle, le sens civique du respect d'un bien commun dont chacun a le droit de jouir, aujourd'hui et demain.

Pierre DOLPHIN.

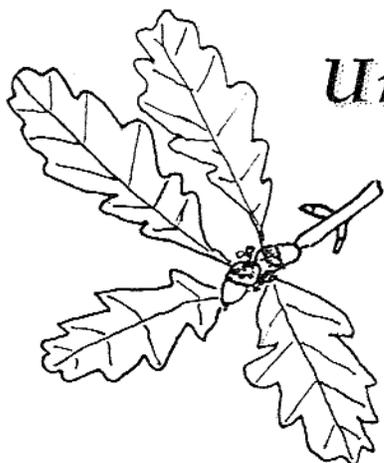
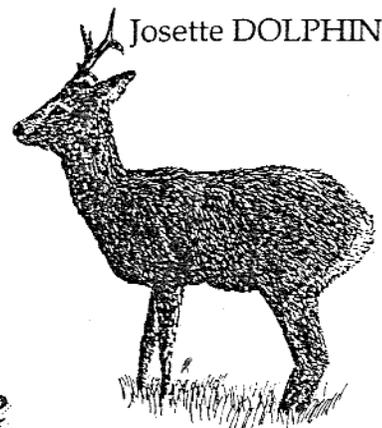
Il y a aussi les petits mammifères, le Mulot toujours affairé, le Hérisson regagnant les sous bois après une escapade ô combien dangereuse.

Au détour d'un sentier vous verrez peut-être quelques chevreuils aux grands yeux apeurés, ou quelques sangliers et là c'est le contraire qui risque de se produire si vous êtes silencieux, en levant les yeux, un écureuil vous montrera son agilité en exécutant quelques acrobaties, s'il est de bonne humeur, il jouera avec vous une partie de cache cache.

Car tout est possible dans la forêt endroit ma-

gique mystérieux où tout un monde du plus petit au plus grand a un rôle à jouer.

La nature est si bien faite, à condition que l'homme le comprenne avant qu'il ne soit trop tard.



Une Vie de Chêne

LA NAISSANCE : LA GERMINATION

Un seul Chêne donne des milliers de glands qui vont germer et donner naissance à de nouveaux arbres.

LES BEBES : LE SEMIS

Dans les premières années, l'ensemble des jeunes pousses forme un semis de Chênes qui ne pourra se développer que si la lumière arrive jusqu'à lui. Il faut donc enlever les vieux Chênes, les semenciers, qui leur ont donné naissance.

L'ENFANCE : LE FOURBE

10 ans passent, les semis sont devenus impénétrables. Dans le fourré, il y a plusieurs centaines de milliers de jeunes Chênes à l'hectare. Le forestier intervient en éliminant les espèces concurrentes (c'est le dégagement du semis).

L'ADOLESCENCE : LE GAULIS

Parmi les jeunes Chênes de 20 ans, la concurrence est très vive. C'est la sélection naturelle. Les arbres les plus faibles meurent. Le forestier aide la sélection naturelle en favorisant la croissance des Chênes les plus beaux, les plus droits, les plus vigoureux. Ils sont encore très serrés.

LA JEUNESSE : LE PERCHIS

Entre 40 et 60 ans, les Chênes croissent en hauteur et peuvent atteindre 30 m de haut; le forestier continue à intervenir pour les éclaircies. Les arbres malades, dépérissants, mal conformés sont éliminés.

L'AGE ADULTE : LA JEUNE FUTAIE

Ils ont 100 ans, 30 cm de diamètre environ, leur croissance en hauteur est ralentie. Ici un forestier sélectionne les arbres qui doivent partir, leur taille n'étant pas suffisante pour que ceux-ci soient vendus, il se contente de les griffer pour qu'ils soient abattus. C'est le griffage en abandon.

LA MATURITE : LA HAUTE FUTAIE

A 200 ans, la croissance en volume ralentit ; il ne reste plus que 100 arbres à l'hectare. Avant qu'ils ne deviennent stériles et meurent, il faut les couper progressivement pour permettre à la lumière d'arriver au sol et aux glands de germer, c'est la coupe de régénération.

LES ANCIENS : LES SEMENCIERS

Le sol ainsi nettoyé va favoriser la croissance du semis. Lorsque les vieux Chênes ont rempli leurs fonctions il faut procéder à la coupe définitive.

DES VIEILLARDS SUPERBES...

Certains Chênes particulièrement remarquables sont conservés et peuvent atteindre des âges très avancés, tel ce Chêne de la forêt de Bercé (Sarthe) âgé de 332 ans en 1984 et qui porte le nom de rouleau de la Roussière».

Josette DOLPHIN.



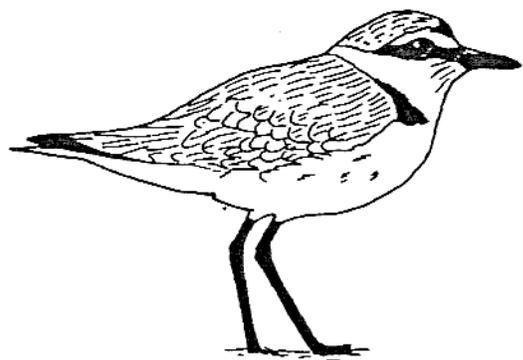
Chacun chez soi...

Noble, le roi des animaux était très ennuyé. Il avait déjà bien du mal, en temps normal, à faire régner ordre et justice en son royaume, alors, vous pensez, cette révolte des oiseaux ne l'enchantait guère. Les plaintes s'accumulant dans la clairière où il tenait sa cour, il décida de les réunir tous et leur tint ce langage.

«Depuis tous temps, vous avez vécu en paix, respectant les frontières de vos territoires et vivant côte à côte en parfaite harmonie. La prospérité vous est venue et votre population a tellement augmenté que vous manquez aujourd'hui de place pour nicher tous sur le sol comme vous le faisiez jusqu'alors, pendant vos oeufs blancs à même la terre nue. Vous me dites tous que vous êtes gênés par vos voisins et que vous ne vous sentez plus en sécurité».

«C'est vrai, sire» intervint Couriole le Gravelot, «je n'ose plus quitter mes oeufs pour aller manger de peur qu'on me les prenne (ce disant il tourna un regard accusateur vers Margot, la Pie) ou qu'ils ne prennent froid».

«Eh bien» lui répondit Noble «dorénavant tu auras des oeufs gris tachetés de noir, comme les cailloux parmi lesquels tu les déposes; ainsi personne ne les verra. De plus tes oeufs auront une forme conique, disposés en croix, pointe contre pointe, ils tiendront moins de place sous ton corps et tu pourras mieux les couvrir et les réchauffer. Enfin quand tu t'absenteras, le soleil prendra ton relais. Qui veut suivre cet exemple?».



«Moi, moi, moi...» lui répondirent Mordorée la Bécasse, Cendré le Courlis, Birgorneau l'Huïtrier, et bien d'autres dont les oeufs prirent effectivement par la suite la teinte de ce qui les entourait. «Sire» s'écria Chut la Chouette, «vous savez que nous autres, Chouettes et Hiboux, n'aimons guère le jour, alors...».



«C'est vrai» répondit Noble «alors toi et les tiens garderez vos oeufs blancs, mais vous les disposerez maintenant dans des trous d'arbres ou de murs».

«Nous aussi, nous nicherons dans des trous d'arbres et garderons nos oeufs blancs» ajouta Marteleur, le représentant des Pics, «et nous creuserons nous-même nos maisons».

« Nous ferons de même mais dans de la terre ou dans du sable poursuivirent Chasseur d'Afrique le Guêpier au plumage multicolore, Bleuté le Rollier et Goujonnet le Martin-pêcheur.

Un brouhaha de voix passionnées s'élevait maintenant de l'assemblée. Noble, dans sa profonde sagesse, laissait faire, guidant le choix des uns, conseillant les autres, calmant les disputes naissantes. Il préférait que ce choix soit fait par ses administrés eux-mêmes.

Tire-lire l'Alouette, Rousseline le Pipit, Ortolan le Bruant, Pâtre le Traquet, tous les leurs et bien d'autres choisirent de rester au sol.

«Mais nous contruirons une petite maison douillette d'herbes sèches, de poils, de crins, de plumes... et nos oeufs seront plus ou moins colorés pour que nous les reconnaissons» précisa Siffleur le Pouillot, «ainsi on les verra moins de l'extérieur et, à leur naissance, nos enfants ne souffriront pas de froid tout le temps que nous élèverons».

D'autres oiseaux les imitèrent, mais, par prudence, placèrent leurs maisons (qu'ils appelèrent depuis lors des nids) en hauteur, dans un buisson ou dans un arbre. Ce fut le cas de Joyeux le Pinson, Élégant le Chardonnet, Babillarde la Fauvette. Front-Blanc le Rouge-queue fit de même mais se réfugia prudemment dans un creux d'arbre, ou encore, dans une loge creusée par Marteleur. Bec crochu l'Autour et ses frères de rapines, en seigneurs puissants, choisirent les places les plus élevées dans les grands arbres.

Certaines familles, jugeant sans doute que la terre restait toujours trop dangereuse, préférèrent nicher sur l'eau libre, ou dans les rosseaux; ce fut le cas pour Cra-Cra la rousserolle, Bougon le râle, Rieuse et Moustac les mouettes, décidèrent même, pensant que l'union fait la force, de construire leurs nids tout près les uns des autres pour mieux se défendre, créant ainsi des colonies.

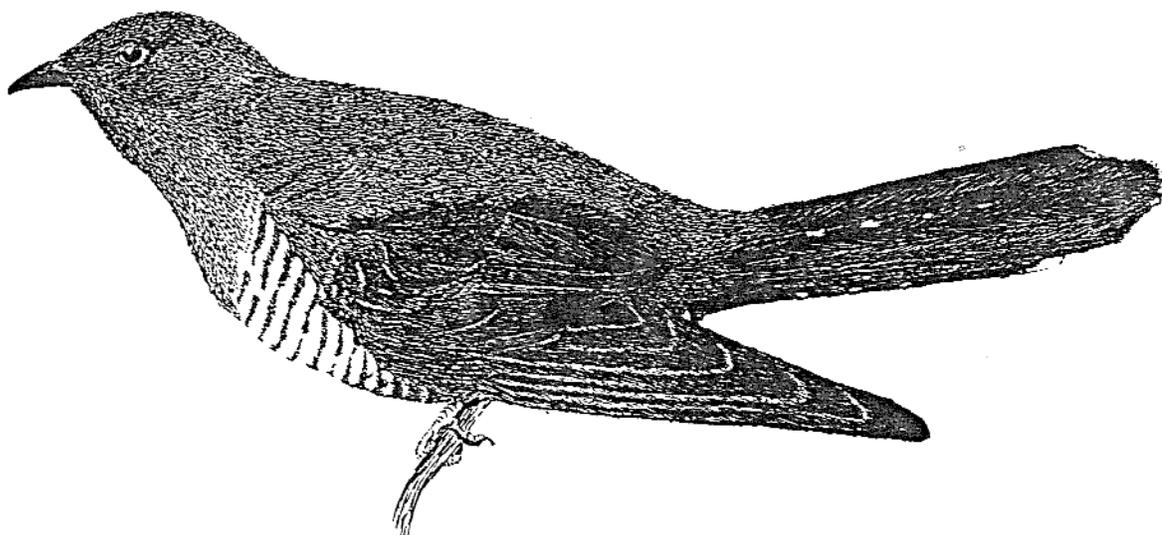
D'autres s'établirent dans les rochers, en montagne ou sur les falaises au bord de la mer. «Moi, je m'arrangerai pour pondre des oeufs très coniques» déclara Uria le Guillemot, d'un air un peu savant. «Il n'y a pas beaucoup de place sur les étroites corniches où nous pondons nos oeufs; aussi avec cette forme, ils rouleront selon un tout petit cercle s'ils sont bousculés, et ne tomberont pas dans le vide».

A la fin de la séance, tout le monde était casé ou niché. Noble et ses sujets, satisfaits, se séparèrent.

Tous avaient malheureusement oublié Parasite le Coucou, qui jura alors de se venger. Il ne construirait aucun nid, puisqu'il en était ainsi, et pondrait ses oeufs dans le nid des autres, leur laissant le soin d'élever sa progéniture.

Mais ceci est une autre histoire!

Laurence TELLIER



La station d'épuration

En France, la moitié des rejets urbains liquides est traitée dans des installations particulières.

« Et l'autre moitié ? »

- Euh... nous pouvons en avoir honte car elle part directement dans la nature ! Cette quantité va diminuer progressivement et on peut espérer un fort pourcentage de rejets traités d'ici une quinzaine d'années. Il n'en reste pas moins que tout ce qui va dans une station de traitement n'en ressort pas forcément propre car malgré tout, une station d'épuration n'a pas un taux de dépollution de 100% (loin de là !).

« Je trouve qu'elles sont bien cachées ces stations... »

- Oui, à un point tel que l'on ne s'inquiète pas de savoir si il y en a une quand on traverse un village. C'est quand même bien qu'elles soient discrètes et cachées derrière des haies, leur vocation n'est pas de s'afficher mais d'être efficaces et bien intégrées au paysage.

« Dans mon village, elle est si bien isolée qu'on l'oublie presque, si ce n'est par les senteurs exotiques qui s'en dégagent et par ce curieux bruit d'aspirateur... On croirait qu'elle va décoller ! Mais d'abord, c'est quoi exactement nos rejets ? »

- Nos rejets, ce sont toutes les eaux usées que l'on envoie à l'égout. Ces eaux « sales » peuvent venir de l'évier, du lave-linge, du lave-vaisselle, de la douche, de la baignoire, des sanitaires... Elles peuvent aussi venir de l'extérieur de la maison, comme les eaux de pluie, de nettoyage des voies, d'arrosage etc... En tous cas, nos rejets urbains sont essentiellement composés d'azote (symbole chimique : N), sous différentes formes plus ou moins stables. Je ne parlerai pas des autres éléments comme les graisses, huiles, métaux lourds, détergents, divers produits chimiques... qui se trouvent en quantité bien moins importante que l'azote des composés organiques. De plus, c'est bien l'azote qui pose le problème de la dépollution. C'est un constituant essentiel de la matière vivante, donc des composés organiques et il est difficile de l'éliminer des eaux que nous rendons à la nature.

« Et alors, l'azote peut aller dans la nature, d'où il vient... qu'est ce que ça change ? »

- Ben non ! Justement, ça change tout ! Si on rejette trop d'azote, ça ne va plus. L'azote suit un cycle. Il part de la forme gazeuse (N₂) dans l'air que nous respirons (80%

de cet air), puis il est assimilé par certains êtres vivants, et si tout va bien, il est transformé en azote ammoniacal (NH₄), puis en azote nitreux (NO₂), puis en azote nitrique (NO₃). De l'azote atmosphérique à l'azote ammoniacal ça va tout seul, puisque le processus se fait seul et de façon naturelle. Le hic c'est que pour boucler le cycle, il faut passer de l'azote nitreux et nitrique à l'azote atmosphérique. Ces étapes se font lentement dans la nature et avec tout ce que l'on rejette, il serait impossible pour elle de faire le travail. On a donc mis au point une méthode de substitution qui reprend le principe de l'épuration que l'on trouve dans la nature ; cette méthode est mise en place dans la station d'épuration.

« D'accord, mais l'azote sous forme de nitrites et nitrates dans la nature, ça ne gêne personne, ça ne se voit même pas et ça ne sent pas ! »

- Effectivement, c'est incolore, presque inodore et c'est bien là le danger !

Les nitrites et les nitrates sont très toxiques pour la vie, de très faibles concentrations dans l'eau des rivières et du robinet passent encore... mais à partir d'une certaine teneur, les troubles de santé sont très graves et peuvent entraîner la mort. On en parle malheureusement assez souvent... La quantité d'azote sous forme de nitrites et nitrates qu'une station d'épuration rejette (donc qu'elle n'a pas réussi à traiter) se retrouve dans les rivières, les milieux naturels et finalement dans les nappes phréatiques dont nous tirons notre eau potable.

« Alors attention aux nitrates... La station joue donc un rôle de transformation de l'azote, donc assure une partie de son cycle... »

- Oui, elle permet donc concrètement d'observer le va-et-vient du Martin pêcheur au dessus de la rivière qui passe dans ton village. Elle permet aussi à ta commune de verser moins de taxes sur la pollution qu'elle rejette ; car si la station marche bien, donc dépollue bien, la commune touche des primes pour épuration, qui compensent normalement les taxes... fastidieux mais intéressant autant sur la plan écologique que financier.

« Va pour le Martin-pêcheur, mais lui ne m'a toujours pas dit comment il voit du ciel cette station qu'on ne peut même pas visiter ! »

- On y vient. Tous nos rejets arrivent par les égouts sur le site de la station d'épuration, on y trouve donc un gros

tuyau d'où se déverse un flot bizarre, à la texture pour le moins originale. C'est là le seul endroit où on a besoin de se boucher le nez... Avant de faire le traitement proprement dit, on effectue quelques opérations pour uniformiser le rejet pour faire en sorte que le débit qui alimente les machines soit constant. On retire donc un maximum d'éléments qui pourraient endommager ou minimiser le traitement (graisses, sable, particules solides de grosse taille...). On peut aussi neutraliser l'éventuelle acidité ou alcalinité du rejet... On appelle ces opérations le tamisage, déshuilage, dégraissage, dessablage et neutralisation. Le nombre et la capacité de ces opérations varient selon le type, la taille des stations et la nature du rejet qu'elles reçoivent.

«D'accord, tout ça, ce sont les gadgets...qu'est ce que c'est ce fameux traitement ? »

- Le traitement arrive juste après toutes ces petites opérations mais là, ça devient un peu particulier. Pour des rejets urbains, riches en matières organiques, on utilise des esclaves qui transforment l'azote organique en azote gazeux...

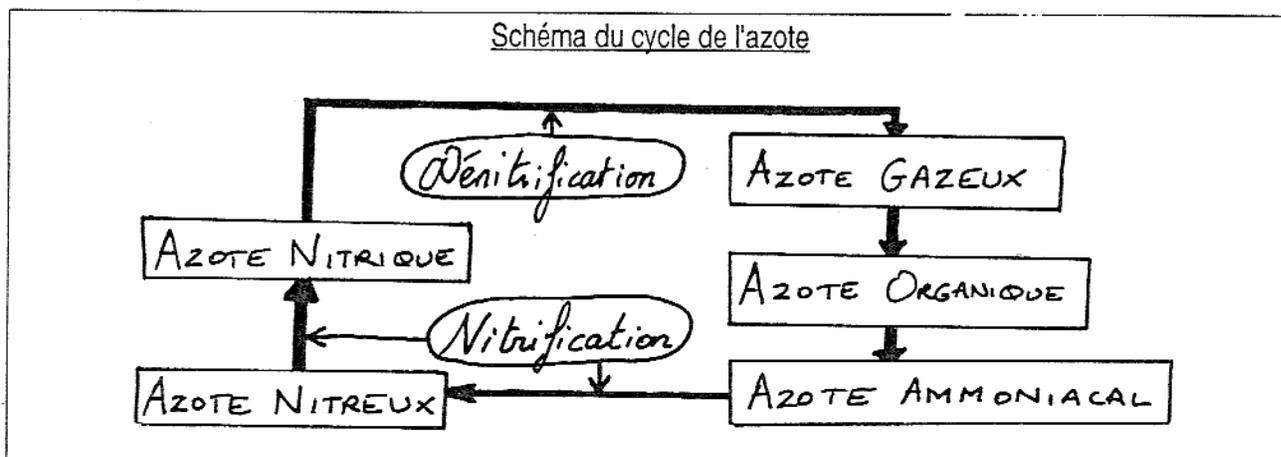
«STOP ! Des esclaves à coté de chez moi ? Je les aurais entendu hurler et j'aurais reconnu le claquement du fouet...ça me rappelle les pyramides d'égypte, les esclaves des grands travaux, ah...esclave transformeur d'azote...»

- NON ! Ces travailleurs sont contents quand on leur donne du travail, c'est à dire de la pollution azotée à

transformer. Ce sont des bactéries qui font le boulot, elles sont un peu spéciales et caractéristiques. L'utilisation des bactéries s'appelle ici un traitement biologique. Il y a plusieurs façons d'utiliser ces microorganismes. Je te parle ici d'un traitement en bassin, d'où les formes de citerne des dispositifs de la station. Les bactéries sont regroupées avec les débris organiques et minéraux en ce que l'on appelle un flocc, l'ensemble flocc+eau forme la boue activée.

«Cette boue, c'est le rejet ? »

- Non, la boue est différente du rejet ; elle s'en «nourrit» et s'enrichit de ses matières minérales et de ses débris. Cette boue est située dans un grand bassin à l'air libre (bassin d'oxygénation). L'azote arrive dans le rejet sous forme organique, sans trop rentrer dans les détails, il se passe 3 étapes : l'ammonification de l'azote organique se fait seule, d'où ces délicieuses odeurs bien lointaines des parfums à la mode. Les bactéries interviennent ensuite, pour passer de l'azote ammoniacal (NH_4) à l'azote nitreux (NO_2), puis à l'azote nitrique (NO_3) : c'est la nitrification = accumulation de nitrites et nitrates. Les bactéries ont besoin pour cela d'un apport en oxygène. Ensuite, il faut repasser de l'azote nitrique (NO_3) à l'azote gazeux (N_2), c'est le boulot d'autres organismes qui se trouvent aussi dans ces boues et qui, en récupérant l'oxygène pour se nourrir, redonnent l'azote gazeux : c'est la dénitrification. Il n'y a pas besoin de fournir de l'oxygène puisqu'il y en a plein le bassin grâce à l'étape précédente.



« Oui, mais il faut les deux étapes ; comment peut on faire pour avoir en même temps une oxygénation et un repos des boues ? »

- Les deux étapes se font alternativement : nitrification / dénitrification, ce qui se traduit par des périodes d'aération des boues activées à l'aide de grosses turbines (d'où ce bruit de moteur ou d'aspirateur) alternées avec des

périodes de repos. Ceci pendant quelques heures, en fonction de la nature du rejet traité.

«Et c'est tout ? »

- Non, il faut maintenant séparer cette boue de l'eau qui normalement est propre. Le liquide est transvasé dans d'autres bassins que l'on appelle des décanteurs. Le

processus est simple, physique puisque les boues plus lourdes tombent au fond et sont récupérées, alors que l'eau claire se retrouve à la surface et est évacuée par une rigole, vers la rivière.

Le principe est simple mais pourtant il y a énormément de problèmes au niveau de ces décanteurs, car c'est là que tous les petits défauts du traitement s'accumulent et ont des conséquences graves comme le rejet de boues ou de mousses à la rivière...

«Cela serait peut-être bien avec un dessin...»

- Bien sûr ! voilà :

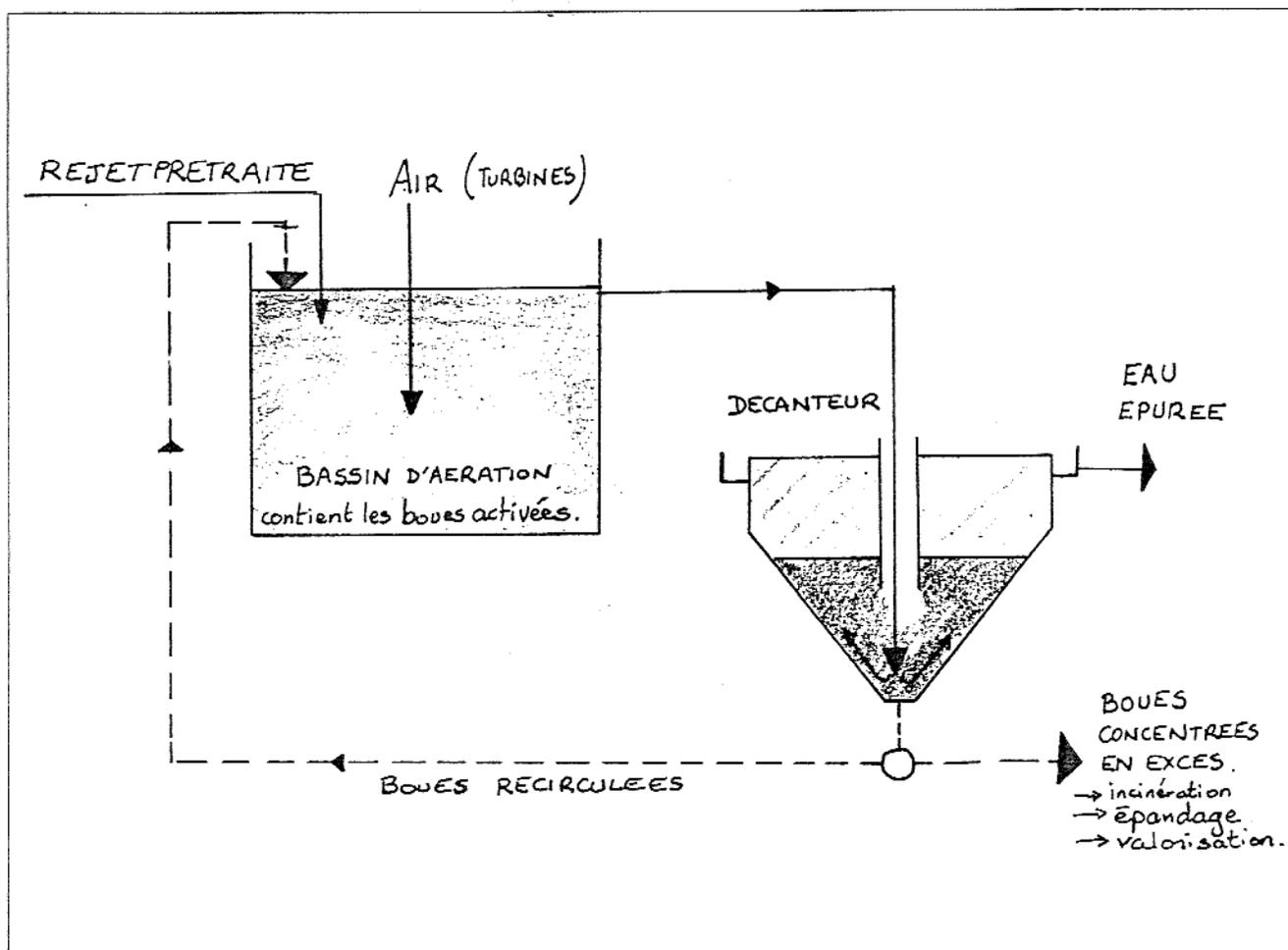


Schéma général simplifié du procédé de traitement des eaux usées par boues activées

- Tu vois, ce n'est pas si compliqué ce qui se passe derrière la haie.

«C'est vrai, mais ça ne me donne plus tellement envie d'aller voir...»

- C'est un tort, profitons de la prochaine visite des exploitants de la station pour leur demander l'autorisation de la visiter ; c'est toujours mieux grandeur nature. Tu verras que, finalement, une station qui fonctionne correctement, est beaucoup plus propre que ce que tu penses. Et tu pourras, après la visite, te tenir informé auprès des services de la mairie de ton village. Mais la meilleure façon pour faire en sorte qu'elle fonctionne, c'est encore de lui envoyer le moins d'eaux usées, donc d'utiliser au mieux l'eau qui nous arrive au robinet et ne pas jeter n'importe quoi à l'évier.

Propos de Mlle A. ZOTE
recueillis par notre envoyé spécial D. CANTEUR

Opération Busard

- Dimanche 12 JUIN** LAMARONDE (prés de POIX, 30 km au Sud Ouest d'AMIENS),
Rendez - vous à 9h00 place de l'église, durée la journée, repas tiré du sac.
- Mardi 14 JUIN** CREVECOEUR - LE - GRAND (40km au Sud d'AMIENS),
Rendez - vous 19h30 place de l'église
- Jeudi 16 JUIN** QUESNOY - SOUS - AIRAINES (25 km à l'Ouest d'AMIENS),
Rendez-vous à 19h30 place de l'église.
- Jeudi 23 JUIN** AILLY - SUR - NOYE (20 km au sud d' AMIENS)
Rendez-vous à 19h30 au plan d'eau d'AILLY

Les zones importantes pour la conservation des oiseaux (ZICO) de Picardie.

Sorties le 5 juin

à l'occasion des Journées de l'Environnement

organisation de sortie de découverte de l'avifaune dans les ZICO,
observation de l'avifaune en compagnie d'un guide (sorties gratuites).

Forêt de Retz

RV au parking du Château de Villers-
Cotterêts à 9 h

Durée : la journée, prévoir un pique-nique

Forêt de St-Michel

RV place Saint-Michel à Saint-Michel à 9 h
Durée : la matinée

Vallée inondable de l'Oise

RV au parking de la salle des sports de
Beautor

Durée : la matinée

Vallée de la Souche

RV à l'église de Marchais à 9h30
Durée : la matinée

Forêt de saint-Gobain

RV face à l'Abbaye du Tortoir à 14h30
Durée : l'après-midi

Littoral Picard / Hâble d'Ault

RV au kiosque à Cayeux-sur-mer à 9h
Durée : la matinée

Marais arrières-littoraux

RV à la gare de Noyelles-sur-Mer à 9 h
Durée : la matinée

Vallée de la Somme

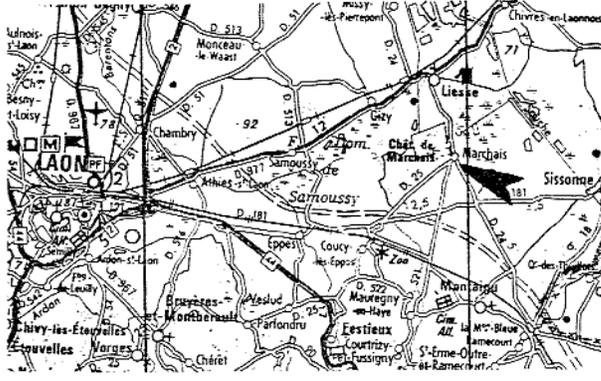
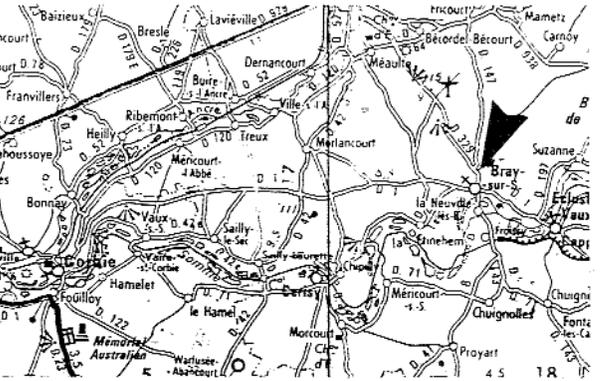
RV à l'église de Morcourt à 9h
Durée : la matinée

RV à Saint-Christ-Briost pour un point fixe
d'observation de 8h à 16 h (fléchage à partir
de la mairie)

Vallée de la Noye, Marais de Boves

RV sur place de l'église à Boves
Durée : la matinée

au Calendrier

<p>6 au 11 juin</p>	<p>exposition sur les activités de l'association</p>	<p>* Rendez-vous dans la galerie marchande du supermarché Mammouth au centre Commercial Amiens Sud à Dury.</p>
<p>mercredi 8 juin</p>	<p>soirée à l'écoute des chouettes hulotte</p>	<p>* Rendez-vous à 21h00 devant le domicile de Jean-Marie THIERY, au 37 rue du bois à SAVEUSE (10Km à l'ouest d'AMIENS).</p>
<p>dimanche 12 juin</p>	<p>Sortie d'observation des oiseaux de la vallée de la Souche (Aisne)</p>	 <p>* Rendez-vous à 8h00 au siège de l'association ou à 10h00 place de l'église de MARCHAIS. * Durée : la journée * repas tiré du sac</p>
<p>dimanche 19 juin</p>	<p>sortie en Haute vallée de l'OISE</p>	 <p>* Rendez-vous à 10h00 à l'église de MALZY (près de GUISE). Durée la journée</p>
<p>dimanche 26 juin</p>	<p>Sortie d'observation des oiseaux en haute vallée de la Somme</p>	 <p>* Rendez-vous à 8h30 au siège de l'association ou à 9h30 place de l'église de BRAY/SOMME. * Durée : la journée * repas tiré du sac</p>

REMARQUES :

.Pour les sorties sur le terrain : il est préférable de se munir de bottes et de vêtements de pluie.

.Pour les sorties d'initiation à l'ornithologie, notre association met à votre disposition des paires de jumelles.

.Parfois un rendez-vous est fixé au siège de Picardie-Nature, celui-ci n'est nullement obligatoire, il est fixé simplement pour permettre aux habitants d'Amiens et des environs de se regrouper dans les véhicules, l'attente à ce rendez-vous n'excède pas 15 minutes.

9 au 14
Juillet Août

exposition
"les Phoques et la
Baie de Somme"

* Rendez-vous à la station d'études en Baie de Somme, quai
Jeanne d'Arc à ST-VALERY-SUR-SOMME

dimanche
10
juillet

promenade à vélo
en vallée
des EVOISSONS

(celle que l'on a pas pu faire au mois d'avril à cause de la neige!).

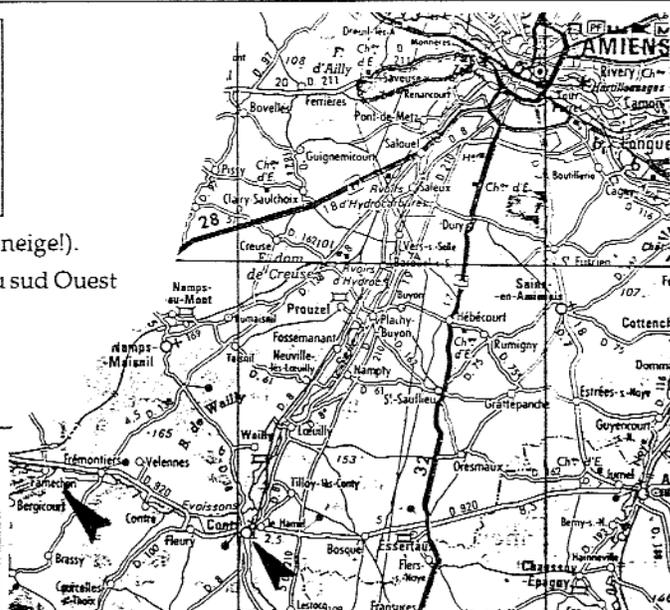
* Rendez-vous sur la place de CONTY à 10h00 (à 20Km au sud Ouest
d'AMIENS).

* Durée : la journée

* repas tiré du sac

dimanche
4
septembre

promenade pédestre
en vallée
des EVOISSONS



* Rendez-vous à 10h00 devant le camping de FAMECHON
(entre CONTY et POIX à 25 Km au SUD d'AMIENS)

dimanche
9
Octobre

sortie ornithologique
dans la réserve naturelle
de la Baie de Somme

* Rendez-vous à 8HO devant le siège de l'association ou à
9h30 au parking de la Maye (1Km au Nord de LE CROTOY)

* Durée : la journée

* repas tiré du sac

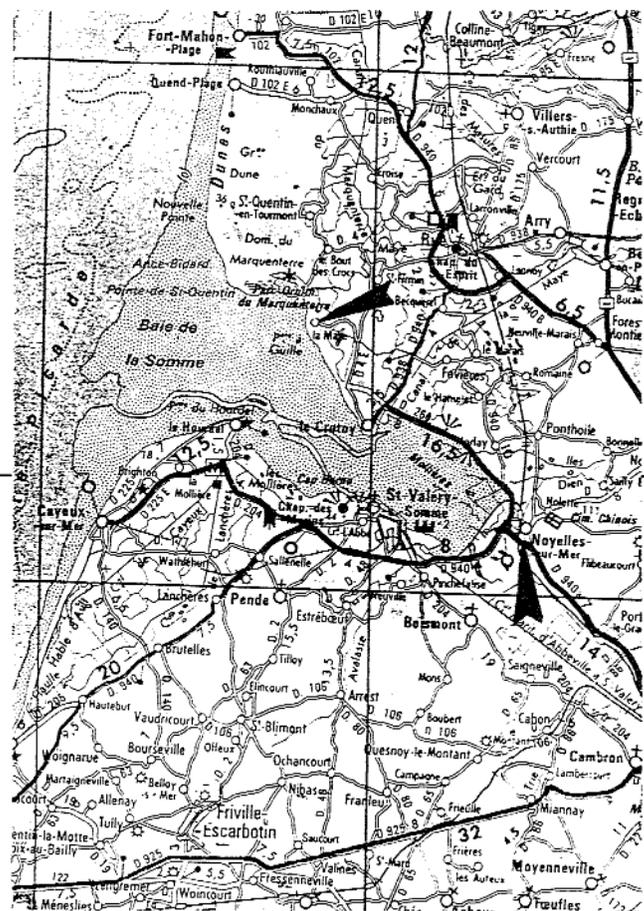
dimanche
18
Novembre

recensement
d'oiseaux morts
sur la Côte Picarde.

* Rendez-vous à 8h00 devant le siège de l'association ou
à 9h30 à la gare de NOYELLES-SUR-MER.

* Durée : la journée

* repas tiré du sac



ADHESION A PICARDIE NATURE ET ABONNEMENT A LA REVUE

ANNEE 1993

N O M _____

Pr nom(s) _____
(pr noms des diff rents adh rents)

Profession (facultatif) _____

Adresse _____

Code postal

Ville _____

N; t l (facultatif)

renouvellement nouvelle adh sion/abonnement

ADHESION A PICARDIE NATURE

- moins de 16 ans ----- 25F
- normale ----- 40F
- de soutien partir de ----- 80F
- famille ----- 70F + 10F par enfant
- couple ----- 70F

ABONNEMENT A LA REVUE "PICARDIE NATURE"

4 num ros par an ----- 40F

reglement total _____
(adh sion + abonnement)

Réglement à l'ordre de PICARDIE NATURE BP 835 - 80008 Amiens Cédex 1

Sur simple demande un reçu pour déduction fiscale vous sera envoyé :

Cochez les cases correspondant vos choix